



Portrait de Maya

Le Yoga de la *Danse*

Le Bharata Natyam

par Maya

Photos réalisées par Dominique Guillemain d'Echon. Reportage de février 2009 effectué dans le temple de Chidambaram avec Maya. www.photo-phore.fr

Tout comme le Pencak Silat et la danse indonésienne, le Bharata Natyam, danse sacrée de l'Inde, et le Yoga sont intimement liés. Une Française, Fabienne Bégaud, alias Maya, totalement imprégnée de son art, nous partage la passion d'une transmission initiatique où justesse de placement et ravissement de l'âme ne font qu'un.



© Photo: Dominique Guillemain d'Edora

Danse classique de l'Inde du Sud, plus précisément de l'état du Tamil Nadu, le Bharata Natyam a plus de deux mille ans d'âge. Créée par Shiva pour embellir le théâtre (Naty), cette danse a pour identité profonde la quête de la beauté. Elle contient toute la pensée esthétique indienne, voie et but de l'expérience artistique indissociable du divin. Pratiquée à son origine par les danseuses de temples consacrées à leur art dès le plus jeune âge, cette danse a une histoire en correspondance parfaite avec la construction des temples, et la vie religieuse et artistique qui s'y développait sous l'influence de riches mécènes.

Au moment de l'occupation britannique la danse a été chassée des temples. Pour la réhabiliter, les maîtres l'ont présentée comme un art de scène, ce qui a sauvé le Bharata Natyam de son discrédit et l'a enrichi sur le plan chorégraphique. Aujourd'hui, c'est un art de scène à part entière, montré dans le monde entier tan-

dis que l'on redanse dans les temples en Inde à l'occasion de certaines cérémonies.

La Voie de l'art

Tout comme le Hatha Yoga avec les Yoga Sutra de Patanjali, le Bharata Natyam, considéré comme le cinquième Veda*, repose sur une théorie écrite précise consignée dans le traité du Natya Shastra.

Danse et Yoga sont ainsi reliés à l'art. Les temples élevés en Inde du sud constituent de formidables bibliothèques de pierre où les Asana et les Karana (formes dansées des postures) sont représentés dans la pierre, laissant supposer que les danseuses étaient formées dans les deux disciplines. A l'entrée du temple de Chidambaram* se dressent ainsi les quatre murs des 108 Karana, ainsi qu'au bas des mille piliers du Mandapa* où ascètes et danseuses célestes (Apsara) sculptés se côtoient harmonieusement. C'est précisément en ne dissociant jamais mais en rassemblant sans cesse en un même souffle toutes les disciplines artistiques que l'enseignement traditionnel indien tire toute sa puissance.

Une voie initiatique

L'art est une voie d'unité reliée intrinsèquement au divin. Le fond et la forme, le chemin et le but ne sont qu'une même expression et il faudra accepter d'approcher le multiple dans son foisonnement le plus vertigineux pour atteindre la connaissance. Cette réalité s'est inscrite très concrètement dans mon parcours en étant aujourd'hui danseuse et professeur de Bharata Natyam et de Hatha yoga. C'est la danse qui m'a conduite en Inde et l'urgence d'un départ à Thanjavur pour une année en tant que boursière auprès de mon maître de danse qui m'a menée au Yoga. Consciente que cette année d'initiation allait être éprouvante sur les plans physique et émotionnel, j'ai commencé le Hatha Yoga à Paris, pour me préparer et avoir un outil fiable et solide lors de mon séjour, seule à Thanjavur. Le Yoga est alors devenu un appui quotidien pour ce voyage initiatique, un bâton de « pélerinage » selon la formule consacrée. Voici comment la rencontre avec la danse indienne, le Yoga

Danse et Yoga sont reliés à l'art.

et mon métier de kinésithérapeute ont été les trois fils qui ont tissé mon parcours, à l'image des trois brins de la natte que je tresse avant de rentrer sur scène. Mais, tout comme l'histoire de l'Inde est une succession de contes mythologiques et de récits, j'aimerais vous raconter mon aventure...

Tout commença à l'adolescence, en assistant à Paris à un spectacle de Bharata Natyam. Le choc esthétique que je vécus fut déterminant. Sans le savoir, j'avais éprouvé Rasa, le ravissement ressenti jusqu'au fond de mon âme, à l'unisson avec la danseuse. Rasa en

PETIT LEXIQUE

SAMADHI: c'est le nom de la dernière étape de l'Ashtanga-Yoga qui en décrit huit; exposée dans les Yoga Sutra de Patanjali, durant laquelle le Yogi réalise la réalité ultime. C'est un nom sanskrit qui provient de Sam: équilibre complet, et Adhi: placement de la conscience, de l'attention.

Il s'agit donc par extension d'un état de contemplation, d'absorption totale de la conscience.

VEDA: du mot sanskrit qui signifie connaissance. Les Vedas constituent le corpus de connaissances le plus ancien de la religion hindoue issue de la Shruti (audition) à l'origine du védisme.

Les hindous considèrent que les Vedas existent depuis toujours et pour toujours, en se transmettant de bouche à oreille. La partie la plus ancienne des Vedas daterait de 1800 à 1500 avant JC, la plus récente de 500 av JC.

MANDAPA: hall dit « aux mille piliers » dans l'enceinte des temples où les Devadasi dansaient pendant le culte rendu à la divinité du temple. Certains Mandapa comme à Chidambaram, Madurai ou Darasuram sont remarquables pour la richesse des motifs qui ornent les piliers.

ARANGETRAM: première représentation publique d'une danseuse après une formation de plusieurs années, sous forme de cérémonie traditionnelle. C'est l'enseignement du maître qui est donné à voir plus que la performance individuelle de la danseuse qui reçoit ce jour précis les consignes pour orienter sa vie d'artiste.





© Photos Dominique Guillot/Archaïa

TEMPLE DE CHIDAMBARAM

Il est situé en Inde du Sud, dans la région de Pondichéry au Tamil Nadu. C'est ici même que Shiva entouré des Deva et du taureau Nandi jouant des percussions, créa sa danse Tandava à l'origine de l'univers; son épouse Parvati apporta à la danse Tandava, ou dynamique de Shiva, l'aspect Lasya, gracieux et fluide.

Ceci souligne la correspondance avec les polarités Ha et Tha, lune et soleil du Hatha yoga.

Depuis 25 ans, la caste des Brahmanes célèbre Shiva lors de la grande Nuit de Shiva dans ce temple lors du festival Natanjali en invitant des danseurs de toute l'Inde en un relais ininterrompu durant cinq nuits.

sanskrit signifie le plaisir esthétique. C'est le but du Bharata Natyam; la danseuse a pour mission d'éveiller l'état de grâce du plaisir esthétique, une mémoire émotionnelle dans le cœur du spectateur qui devient alors un Rasika. Ce ravissement correspond à un paradis retrouvé qui rassasie pleinement et conduit à la joie. Plus tard, devenue Kinésithérapeute, je me suis rendue en Inde pour retrouver le Bharata Natyam dans son contexte originel. A mon retour, j'ai décidé d'en commencer l'apprentissage auprès de la danseuse Malavika à Paris. Pendant plusieurs années, j'ai ainsi pratiqué intensivement mon art, quotidiennement, tard le soir, après les heures de travail à mon cabinet et durant des stages d'été. Puis lors d'un voyage en Inde du Sud avec mon mari, à Thanjavur, je me mis en recherche d'une lampe à huile, traditionnellement allumée sur scène. Tout en frottant la lampe que je venais de choisir, l'artisan me donna le nom de Guru Kittappa, figure légendaire du Bharata Natyam. Mon destin était en marche et tout concordait pour que le disciple et le maître se rencontrent. Je me rendis chez Guru Kittappa. La danse permettait de franchir la barrière de la langue. Ignorant encore à l'époque la renommée du maître, je me mis à danser devant lui en chantant à capella. Kittappa m'accompagna alors de sa voix, en battant le rythme avec son bâton. L'échange fut fusionnel. Ici et maintenant, je deviendrais son élève et sa dernière disciple. J'ai quitté Paris, ma famille et mes patients pour partir vivre la danse à Thanjavur auprès de Kittappa, et jusqu'au décès de celui-ci. Les dieux choisirent la date du 14 juillet 2000 pour mon Arangetram*, cérémonie traditionnelle d'intronisation. Moi, Fabienne, je devins Maya: une danseuse sacrée était née. A mon retour en France, je me suis vue confier la transmission de son art. Et c'est ce que je m'applique à réaliser depuis plus de dix ans maintenant.

BHARATA NATYAM

BHA signifie Bhava, l'attitude intérieure; RA: Raga, la mélodie; TA: Talam, le rythme et Natya: le théâtre. Bharata Natyam est un terme récent (milieu du 20e siècle) pour désigner la danse classique de l'Inde du sud qui contient également la musique et le théâtre. A l'origine pratiquée dans les temples par les Devadasi, littéralement « servantes de Dieu », elle est anciennement nommée Sadir, Dasi Attam, ou Nautch. Réhabilitée depuis 1940 par la caste des brahmanes en tant que danse classique dans les temples d'où elle avait été chassée lors de l'occupation britannique. La tradition s'est enrichie par son passage du temple à la scène.

Retisser le fil du sacré en Occident

J'enseigne mon art aux enfants, aux tout petits en crèche et aux adultes. J'offre des récitals de Bharata Natyam à l'hôpital, dans les services de polyhandicapés, psychotiques, et malades en long séjour. Car mon souhait est d'amener le Bharata Natyam dans des lieux où il n'est pas attendu et de le relier à la vie de tous les jours en lui gardant son caractère sacré. Car le caractère sacré de cette danse l'éloigne souvent en Occident du grand public qui place trop haut ou trop loin la relation à la spiritualité. Retrouver par le fil poétique de cette discipline ce qui nous parle intérieurement pour se construire consciemment est en soi également une forme de Yoga. Le chemin et le but ne font alors plus qu'un comme dans toutes les voies d'accomplissement.

Danser Bhakti, la dévotion pure

Aujourd'hui, l'Inde est devenue mon pays d'adoption. J'y retourne chaque année pour travailler avec mon professeur, danseuse et chorégraphe, Aruna Subramaniam, qui continue de me guider sur la voie de mon accomplissement : « I will put you in the light » (trad. : je te mettrai dans la lumière) m'a-t-elle dit en m'accueillant dans sa salle de danse. Promesse tenue : en février 2009, j'ai été la seule occidentale programmée en ouverture de la Grande nuit de Shiva au festival de Natyanjali en Inde du sud. Mais respecter la tradition tout en la mettant à la portée de tous dans le contexte occidental implique d'aller vers les autres, de leur faire vivre Rasa, de donner la danse comme l'offrande qu'elle est intrinsèquement, de leur faire vivre par la pratique comment elle est un Yoga de la joie. Tout repose sur la prise de conscience du placement corporel juste, segment par segment, rien n'est laissé dans l'ombre. Chaque partie du corps est partie prenante : ancrage des pieds dans le sol, puissance et équilibre des cuisses et du bassin, stabilité et expression des émotions dans le ventre et le thorax qui accueillent et développent le souffle, ouverture des bras et travail de la main qui se fait geste de l'esprit, mobilité et expressivité du visage, véritable miroir des sentiments. On approche ainsi toutes les disciplines et leur degré de subtilité, depuis l'état d'intériorité requis par la concentration à l'état d'ouverture nécessaire pour la transmission. Ce travail de bâtisseur demande beaucoup d'amour, de temps, de fermeté, de patience, de confiance, d'intelligence de la part du maître et du disciple indissociables dans leur quête. Leur intimité est celle de la prière commune, chacun étant au service de l'Art qui n'est autre que Dieu (Īshvara pranidhāna). Cette communion reçue et offerte simultanément est l'expression même de Bhakti, la dévotion pure. Je pense que l'on reçoit de son maître de danse cet enseignement du corps déterminant pour



© Photos: Dominique Guillemin d'Érebon

Ci-contre, Maya dans la salle de pratique en Inde avec son enseignante Aruna Subramaniam.

Donner la danse comme l'offrande.

l'évolution spirituelle, tout comme l'on peut recevoir d'un maître de Yoga un Mantra donné avec amour en fonction de ce qu'il connaît des besoins et aspirations de son disciple. Servir la danse, c'est danser Bhakti, ce qui permet de considérer le Bharata Natyam comme le Yoga de la danse. Elle est d'ailleurs qualifiée de Nadayoga et Shiva lui-même enseigne que le but ultime du Yoga est d'unifier le corps et l'esprit, ce que la danse peut nous permettre d'atteindre. Et tout comme une posture en Yoga ne serait qu'une coquille vide sans la résonance intérieure du souffle, le Bharata Natyam ne peut se réduire à une gestuelle rythmique bien rôdée. La maîtrise de sa technique doit être habitée par la générosité, le don et l'oubli de soi, l'intelligence du cœur, pour aller toucher en face celui du spectateur ou du pratiquant. Alors les sourires fleurissent, la joie rayonne, dedans et dehors, danseur et spectateur, pratiquant et enseignant communient et goûtent la saveur du repos de l'âme totalement satisfaite comme identité : un Samadhi offert et reçu. ■

* Voir lexique dans l'encadré.

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.

PORTRAIT

Maya est la dernière disciple en Bharata Natyam du Maître Kittappa de Thanjavur (Inde du Sud). Elle a fondé l'Association Thanjavur Heritage et développé une pédagogie pour les enfants. Artiste invitée en Inde à danser dans les festivals. Elle est professeur diplômée de Yoga formée par Béatrice Bouchillou, conférencière, auteure et kinésithérapeute créatrice de la méthode Harmotonique.